Courrier du Centre international Blaise Pascal

13 | 1991
Varia

Géologie et stratigraphie des *Pensées* de Pascal

Pol Ernst

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/630>

DOI : 10.4000/ccibp.630

ISSN : 2493-7460

Éditeur

Centre international Blaise Pascal

Édition imprimée

Date de publication : 7 janvier 1991

Pagination : 29-38

ISSN : 0249-6674

Référence électronique

Pol Ernst, « Géologie et stratigraphie des *Pensées* de Pascal », *Courrier du Centre international Blaise Pascal* [En ligne], 13 | 1991, mis en ligne le 08 janvier 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/630> ; DOI : 10.4000/ccibp.630

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Centre international Blaise Pascal

Géologie et stratigraphie des *Pensées* de Pascal

Pol Ernst

- 1 Dans le *Courrier* n° 12, nous avons donné un premier texte, dans lequel Pol Ernst exposait les principes de sa recherche. Ce second article, plus technique que le précédent, nous donne un aperçu de ses résultats.
- 2 Les fragments sont cités selon le classement Lafuma (Seuil).
- 3 Dans *Approches pascaliennes*¹, j'avais tenté de montrer (de façon fort scolaire) la cohérence du contenu des 27 liasses titrées et celle de leur succession. Désireux de consacrer aux liasses non titrées une recherche du même type, il apparut rapidement que cette démarche s'avérait ardue, inutile sans doute, voire nécessairement vouée à l'échec.
- 4 M. Jean Mesnard, à qui j'avais demandé d'avoir la gentillesse de me proposer un sujet de thèse, m'a suggéré alors celui-ci : « **l'examen du « papier » des autographes pascaliens** ».
- 5 À première vue, aucun rapport entre cette nouvelle recherche et la précédente. Néanmoins, après avoir étudié le dernier état d'un projet apologétique inabouti, n'était-il pas logique d'essayer de découvrir le premier état, celui-là même qui avait nécessairement précédé la constitution des liasses ?
- 6 En conséquence, je me suis posé deux questions très concrètes :
 1. Combien Pascal avait-il utilisé de « paquets de feuilles » ?
 2. Dans quel ordre ceux-ci s'étaient-ils succédé sur sa table de travail ?
- 7 En dépit de leur caractère anecdotique et de leur banalité apparente, ces deux interrogations concernent un problème essentiel, non encore résolu : **mettre au jour les divers états successifs d'un projet apologétique en cours d'élaboration.**

1.- Les différents paquets de feuilles homogènes ou la géologie des *Pensées*

- 8 Le très précieux manuscrit des originaux autographes des *Pensées* (B.N. f. fr. ms. 9202) est tout en « pièces détachées ». Face à plusieurs centaines de « papiers » collés sur de grands feuillets de support, je me suis inspiré d'une phrase de Montaigne : *Il est impossible de ranger les pièces à qui n'a pas une forme du total dans sa tête.*
- 9 Pascal semble avoir repris et complété cette phrase : Je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties.
- 10 Premier objectif donc : avoir « dans ma tête » une forme du total des « papiers » autographes. Pour atteindre ce but, deux étapes doivent être franchies avec succès. Il faut tout d'abord avoir une idée très précise (c'est-à-dire : chiffrée) de toutes les variétés de feuilles présentes dans le Recueil des originaux (R.O.). Il est non moins indispensable en outre d'identifier le plus grand nombre possible de « papiers » afin de rendre chacun d'eux à son paquet de feuilles, de façon à restituer chaque strate matérielle homogène (ou chaque paquet de feuilles) dans son intégrité primitive. En conséquence, j'ai adopté le mot d'ordre suivant :
- 11 « Au commencement était le papier ». Ce slogan excluait tout recours aux *Pensées* mêmes, bien entendu.

Filigrane au petit écu aux initiales RC/DV

Quintefeuille en chef (?), correspondant à une variété de feuille à filigrane unique (une moitié de feuille étant donc vierge de toute marque).

Filigrane à la main avec fleurette à sept pétales

Filigrane à la main avec fleurette à sept pétales, correspondant à une variété de feuille à filigrane unique.

- 12 1) L'identification de toutes les variétés de feuilles repose sur deux critères objectifs : le filigrane et le format propres à chaque variété. La technique est vieille comme le monde et bien connue : il faut repérer, observer, inventorier, classer. Les inventaires doivent être exhaustifs : non seulement il est indispensable de repérer les fragments entiers, mais aussi les petits morceaux de filigrane. Ces morceaux devront être raccordés afin que l'indice de fréquence (destiné à révéler le nombre exact de feuilles que compte chaque paquet) coïncide avec la réalité. Ces « raccords » (de deux ou trois ou quatre morceaux de filigrane) ne seront possibles que dans la mesure où l'observation des filigranes entiers aura été minutieuse, attentive en particulier aux plus petites différences entre deux filigranes semblables mais non identiques. On ne peut guère se fier à Tourneur, dans ce domaine. Quant à M. Pierre Delaunay (spécialiste chevronné des filigranes auvergnats), il a décalqué les filigranes sur les autographes pascaliens avec une précision remarquable.
- 13 Cette première démarche est longue et semée d'embûches. On aurait tort de vouloir se presser. Le ms. 9202 garde jalousement des secrets qu'il est seul à posséder : il est difficile à manier. La transparence est loin d'être idéale. Un filigrane peut en cacher un autre, pour peu qu'on ne se soit pas donné la peine d'observer à plusieurs reprises. Il n'est pas toujours facile de découvrir les deux filigranes - nécessairement couplés - qui marquent certaines variétés de feuilles. Arrive aussi le moment où on s'aperçoit que le seul ms.9202 ne permet pas de résoudre tous les problèmes d'identification, outre que la nécessité se fait sentir d'acquérir une connaissance (générale mais précise) des variétés de feuilles les plus couramment utilisées à Paris entre 1650 et 1660.
- 14 La fréquentation du Minutier central ou des Archives nationales, la consultation de divers manuscrits contemporains des « papiers » de Pascal s'imposent. Les services que ces recherches nous ont rendus se sont manifestés dans un domaine où ne les attendait pas : celui des formats. Critère non moins indispensable que celui des filigranes. En effet, dans les dépôts d'archives, les feuilles sont restées intactes. Elles ont même gardé leurs « barbes » d'origine. C'est donc là que j'ai pu mesurer avec précision les différents formats.
- 15 Au terme de ces recherches a pu être dressé l'inventaire de toutes les variétés de feuilles présentes dans le R.O. Le voici, dans la sécheresse et l'éloquence des chiffres. Avec toutes

les précisions. Pour chacune nous donnons le format des feuilles. Pour obtenir le format des feuillets (ou moitiés de feuilles), il suffit de diviser par deux le premier chiffre. Par exemple 50×38 = le format de la feuille. Chaque moitié de feuille (ou feuillet) mesure donc $25/38$. Comme nous disons $10/18$, collection de poche bien connue ! (Voir tableau ci-contre.)

- 16 La première partie du problème géologique est donc résolu : ces dix-neuf variétés de feuilles (indices : 2, 3, 4, 5, 6, 8, 11, 25) correspondent à dix-neuf strates matérielles homogènes. Mais l'existence et l'importance de chacune d'elles ne nous sont révélées que par 216 « papiers marqués ». On ne peut s'arrêter en si bon chemin : le complément naturel et obligé de l'identification de toutes les variétés de feuilles consiste à identifier le plus grand nombre possible de « papiers », vierges de toute marque et privés de leur format d'origine.
- 17 2) L'identification des « papiers non marqués » est aussi délicate qu'indispensable. Le chercheur, obligé de poursuivre, n'a plus à sa disposition les critères du filigrane et du format. On ne s'étonnera pas des longs et pénibles tâtonnements successifs.
- 18 J'ai commencé par « raccorder » deux « papiers » à l'aide de quelques éléments matériels minuscules, mais objectifs et solides : jambages amputés, lettres décapitées, taches d'encre coupées en deux, la courbe dessinée par les ciseaux de Pascal. Il suffisait de découvrir les deux morceaux qui s'ajustaient parfaitement. Quelques dizaines de « papiers » ont été raccordés grâce à cette technique artisanale. C'était peu en comparaison des centaines de « papiers découpés ». Dans *Méthodes chez Pascal* on trouvera quelques clichés fort suggestifs.
- 19 J'ai poursuivi de façon tout aussi concrète et tout aussi artisanale : sur de grands feuillets de papier à dessin, j'ai tracé des « encadrés » correspondant aux divers formats. Quelques résultats ont pu être engrangés : si tel « papier » avait gardé ses « barbes » supérieures ou inférieures, ou latérales (à droite ou à gauche), il était légitime de le coller tout en haut ou tout en bas de tel encadré correspondant à tel format. Résultats trop peu nombreux, insuffisants, peu représentatifs vis-à-vis des quelque vingt variétés de feuilles, puisque aussi bien celles-ci ne correspondaient qu'à huit formats ! Eu égard à l'objectif poursuivi - restituer chaque paquet dans son intégrité primitive - résultats dérisoires donc !
- 20 Il fallait chercher ailleurs. Mais où trouver un critère objectif et efficace ? Sinon dans « le tissu » même du papier. Il fallait donc s'intéresser aux techniques de la fabrication du papier à l'époque de Pascal. Limitons nous à l'essentiel, relatif à notre recherche. Chaque feuille est fabriqué à l'aide d'une forme (d'où le terme « format »). Cette forme est constituée d'un châssis rectangulaire encadrant un treillis de fils métalliques destinés à recevoir et à contenir le lait de la pâte à papier. À l'horizontale, les fils sont serrés très près les uns des autres : ce sont les *vergeures*. Du point de vue qui nous occupe, aucun espoir à nourrir de ce côté ! Mais, à la verticale, les fils sont moins nombreux et beaucoup moins rapprochés les uns des autres : ce sont les *pontuseaux* ou *chaînettes*. Entre chacun d'eux, cet espace, plus ou moins large, varie : $17/18$ mm ; 20 mm ; 22 mm ; 25 mm ; $27/28$ mm. Le jour où j'ai remarqué que l'écartement entre les pontuseaux n'était pas toujours identique, et même qu'il pouvait être propre à telle ou telle variété de feuilles, le critère histologique adéquat et efficace était découvert.
- 21 Grâce à ce critère en effet, il devenait possible – en principe – d'identifier n'importe quel bout de papier, même si sa surface n'était pas plus grande que celle d'une carte de visite ou d'un ticket de métro. Critère infaillible aussi, dans le cas où l'écartement est

spécifique ; critère d'autant plus efficace puisque, contrairement au filigrane qui n'occupe qu'une toute petite surface (au centre d'un feuillet sur deux, ou au centre de chacun des deux feuillets), les pontuseaux sont présents à la fois sur toute la hauteur et sur toute la largeur de chaque feuillet ! Critère infallible, à la condition toutefois que le chercheur soit, lui aussi, infallible ! et qu'il puisse être en état de mesurer ces « écartements ».

22 Voici les résultats de cette recherche :

- au chiffre des jésuites : 17/18/19/20 mm ;
- au cor sur P.H : 18/20/21 mm ;
- au cadran² / France et Navarre sur P.H. : 20 mm ;
- à la marque royale // PF sur BR : 20/21/22 m ;
- pot sur B. RODIER // écu 3 annelets doubles sur P.F. : 20/21 mm ;
- raisin/raisin et raisin / A.R. : 22 mm ;
- France et Navarre sur I.C. : 22/23 mm ;
- à la main fleurie : 23 mm ;
- petit écu RCDV : 24 mm ;
- au cadran¹ / B.C. : 25 mm.

23 On constatera que les différences sont parfois minimes, voire inexistantes : par exemple pour raisin/raisin ou raisin/AR. Dans d'autres cas, fort heureusement, certains écarts sont décisifs : pour les deux « cadrans », par exemple. Mais aussi pour *France et Navarre sur I.C.*, écartement spécifique qui ne peut être confondu avec celui de *FNPH*, par exemple, non plus qu'avec le raisin !

24 Tous les résultats relatifs à cette recherche ont été rassemblés, variété par variété, dans des inventaires dits « exhaustifs ». Ils correspondent à la somme des acquis concernant la géologie du « support matériel » des *Pensées*.

25 Le problème géologique peut donc être considéré comme résolu de façon satisfaisante, c'est-à-dire : dont il faut bien se contenter. Car enfin au terme de cette recherche, je ne puis m'empêcher d'être partagé entre deux sentiments contradictoires. D'une part j'éprouve certes quelque satisfaction : celle d'avoir obtenu quelques résultats d'autant plus précieux d'ailleurs qu'ils étaient inespérés. Par ailleurs, une immense frustration m'étreint. Si, en effet, l'acte scientifique par excellence reste l'observation du réel (en l'occurrence « le papier »), quel dommage qu'une équipe de techniciens hautement spécialisés (bêta-graphistes et informaticiens) ne soit pas chargée d'entreprendre, de poursuivre et de mener à terme cette tâche à l'aide des techniques modernes les plus pointues et les moins dangereuses pour ce précieux manuscrit, un des fleurons du patrimoine français ! Cette recherche devrait engranger des résultats plus certains que les miens, plus complets, voire définitifs.

Filigrane aux armes de France et de Navarre

Filigrane aux armes de France et de Navarre soutenues par l cœur C, correspondant à une variété de feuille à filigrane unique (une moitié de feuille étant donc vierge de toute marque).

II.- L'ordre de succession de quelques « ensembles de textes » importants ou la stratigraphie d'une apologie en cours d'élaboration

- 26 La stratigraphie appartient au domaine de la géologie : elle cherche à déterminer l'ordre dans lequel se sont succédé les strates.
- 27 C'est exactement le problème qu'il faut résoudre à présent. De la géologie, il faut passer à la stratigraphie.
- 28 Convenons tout d'abord du sens des termes utilisés. Une strate matérielle homogène correspond à un « paquet de feuilles homogènes », c'est-à-dire, *identiques par leur format et leur filigrane*.
- 29 Ont été repérées (et restituées) quelque vingt « strates matérielles ». Sur chacune d'elles, Pascal a porté un certain nombre de fragments. Nous sommes donc en présence de quelque vingt « strates rédactionnelles » : à chaque strate matérielle correspond une strate rédactionnelle.
- 30 Convenons que tous les fragments portés sur un même paquet de feuilles méritent d'être regardés comme contemporains : même si, *stricto sensu*, ils n'ont peut-être pas tous été rédigés « en même temps », on concédera qu'ils ont tous été « portés en même temps » sur ledit paquet de feuilles. Songeons en particulier aux fragments retranscrits ou mis au net : il va de soi que le moment où ces fragments ont été recopiés est postérieur au moment où ils furent rédigés.
- 31 Bref, nous considérons le contenu global des fragments portés sur chaque strate comme représentatif d'un moment de la réflexion pascalienne, c'est-à-dire d'un état du projet apologétique en création continue. On admettra aussi qu'il n'est pas possible d'examiner

chacune de ces vingt strates. Je me contenterai d'en présenter quatre, parmi les plus importantes : elles permettront de découvrir quatre étapes essentielles de ce projet apologétique en devenir. Sans doute nous sera-t-il permis également de situer d'autres strates par rapport à celles que nous allons présenter.

1) Le paquet de huit feuilles Cadran¹ /B cœur C ou les préliminaires...

- 32 Il n'y a guère d'apparence que Pascal aurait utilisé des « petits formats » pendant la campagne des *Provinciales*. Aucun doute à ce sujet. D'autant moins que sont présents dans le R.O. quelques rares spécimens de ces feuilles employées dès mars 1656 et encore tout au début de 1657, au moment même où, voulant répondre aux attaques du P. de Lingendes, il avait eu l'idée de rédiger une *Lettre Provinciale sur les miracles*. On peut en voir, par exemple, quatre « papiers » enfilés dans Miracles XXXIV : 882-891 ; 894-900 ; 903-912 ; 901-902.
- 33 On ne peut s'empêcher de croire que Pascal ayant stocké un grand nombre de feuilles ainsi filigranées, ne les avait pas toutes utilisées encore, certes, mais qu'il n'a pas hésité à en utiliser un feuillet ou l'autre au verso d'un recto déjà employé : par exemple 555 (au recto figuraient 195 à 197). Chutes ou « papiers de réemploi » donc : le plus important correspond à 515-518 (au recto duquel Pascal avait porté 519 à 524).
- 34 Nous sommes donc en présence de quelques rares vestiges (ou débris) d'un paquet antérieur au projet apologétique, certes, mais qui contenaient déjà certaines réflexions qui traversaient l'esprit de Pascal : sur le pyrrhonisme (518 et 532), sur l'honnête homme (718). On notera aussi, par exemple, cette pensée : *Toute la foi consiste en J. C. et en Adam et toute la morale en la concupiscence et la grâce* (598). Il n'est pas indifférent non plus de constater que *Tradition ample du péché originel selon les juifs* (278) a été retranscrit sur un feuillet entier. J'ai retrouvé un fragment porté dans la marge dudit feuillet (188) : la signification première et adéquate de ce fragment ne peut donc être saisie qu'en fonction de ce contexte.
- 35 Somme toute, nous n'avons là que quelques rares et brefs fragments où les préoccupations apologétiques de Pascal s'expriment déjà sans qu'elles puissent apparaître comme la préoccupation exclusive d'un projet apologétique conçu dans son « ensemble » auquel Pascal consacrerait déjà toutes ses forces et qui l'occuperait tout entier. Notons enfin que la variété de feuilles utilisées est une espèce en voie de disparition.

2) Le contenu spécifique des fragments portés sur vingt-cinq feuilles RCDV

- 36 Ces vingt-cinq feuilles coïncident avec le moment précis où Pascal se préoccupe - un court moment - mais de façon expresse - de rassembler et de rédiger des textes en vue d'une *Provinciale sur les miracles*. Projet qui n'est pas apologétique (sinon par accident), mais exclusivement polémique.
- 37 Indispensable ici de préciser le nombre de feuilles relatives à ce projet : exactement sept ! Le projet polémique a dû être très vite et définitivement abandonné, puisque les dix-huit feuilles restantes (soit trente-six feuillets 17,5/25,5) sont consacrées à un projet apologétique, dont, pour la première fois depuis trois cents ans, il est possible de

découvrir les lignes de force, d'en cerner les contours, d'en apercevoir les orientations essentielles. À la lettre, nous assistons à la naissance même de l'apologie. En effet, tous les thèmes majeurs du projet apologétique sont déjà présents. De façon subite, immédiate, imprévue, simultanée.

- 38 Pascal insiste sur la nécessité de la recherche, dans un domaine (celui de la religion) « où il va de tout ». Je me permets d'utiliser les « raccords » de deux ou trois papiers - découpés aujourd'hui, et très loin les uns des autres - mais qui, à l'origine, se succédaient sur un même feuillet. Ces rapprochements (objectifs et acquis définitivement) permettent de saisir - grâce au contexte retrouvé- les connexions entre deux fragments. Précisément Pascal s'attache à souligner quelques rapports essentiels à ses yeux. Rapports entre la recherche et la règle des partis (158 et 577) ; entre la recherche et le bonheur raisonnable (562 et 160) ; entre la recherche et le principe selon lequel « Dieu a voulu aveugler les uns et éclaircir les autres (150 et 232) ; entre la foi et le raisonnement (588 et 380) ; rapports surtout entre la vérité de la religion chrétienne révélée par la morale chrétienne, qui consiste essentiellement à « n'aimer que Dieu et à ne haïr que soi » (219 + 373 ; 284 + 374 ; 220 + 564-565), sans oublier 205 ! Dans cette démarche Pascal s'attache à montrer que les religions qui n'ont pas cette marque sont fausses, que seule la religion chrétienne la possède, en dépit d'une contrariété étonnante : la religion chrétienne est la seule qui enseigne à « n'adorer que Dieu et à n'aimer que lui », alors que nous naissons si « contraires à cet amour de Dieu ». Signalons que 833 est lui aussi porté sur un feuillet RCDV.
- 39 Définition de la vraie religion, définition de la vraie et unique vertu, définition de la conversion véritable (220, 273, 564, 617, 618). Ajoutons encore cette précision relative à Jésus-Christ : la religion chrétienne est « la religion d'un Dieu humilié » (220), obstacle sans doute à la conversion du libertin mais aussi condition *sine qua non* de sa conversion. En effet, à lire le fragment 291, *cette religion si grande en miracles (...) si grande en science, après avoir étalé tous ses miracles et toute sa sagesse, elle réprouve tout cela et dit qu'elle n'a ni sagesse, ni signe (miracle), mais la croix et la folie. Car ceux qui par ces signes (miracles) et cette sagesse ont mérité votre créance (...) vous déclarent que rien de tout cela ne peut nous changer et nous rendre capable de connaître et aimer Dieu que la vertu de la folie de la croix, sans sagesse ni signe, et point non les signes sans cette vertu.*

Filigrane à un cor soutenu par les initiales P carreau H, correspondant à une variété de feuille à filigrane unique.

Filigranes couplés au cadran à cheval sur 2 pontuseaux et aux armes de France et de Navarre posées sur P cœur H

- 40 Car enfin, c'est bien là la position fondamentale de Pascal apologiste : il récuse les miracles. Il n'a jamais eu l'intention de fonder son apologie sur les miracles. Ceux-ci sont inefficaces par rapport à une « conversion véritable ». La « vertu » de « Jésus crucifié » seule est efficace. Qu'on veuille bien lire, à cet égard, les fragments 574 et 378 qui se succédaient (peut-être) sur un même feuillet.
- 41 Cette position fondamentale est confirmée par le thème fondateur très clairement affirmé, dans 228 : *Les prophètes ont dit de Jésus-Christ qu'il était un Dieu véritablement caché*. Thème fondateur, parce que c'est lui qui engendre tous les autres : aveugler/éclaircir (232, 233, 235, 237) le thème des figuratifs et les deux feuilles (RCDV) sur lesquelles Pascal a porté d'autres réflexions similaires : *Que la loi était figurative. Raison pourquoi figures* (502). Engendrés aussi par ce même thème les *deux sortes d'hommes en chaque religion* (286), les *charnels ou grossiers et les spirituels*.
- 42 Toute cette théorie des figuratifs se rapporte, bien entendu, aux prophètes et à leurs prophéties, qui peuvent être entendues dans ces deux sens. Et c'est la raison pour laquelle Pascal consacre quatre feuilles RCDV (huit feuillets donc) à transcrire des textes d'Isaïe et de Jérémie (XV, 486). C'est pour cela qu'il formule succinctement la façon d'établir la vérité des prophéties : *Le temps prédit par l'état du peuple juif, par l'état du peuple païen, par l'état du temple, par le nombre des années* (333), qu'il nous fait entendre le trop célèbre *Non habemus regem nisi Caesarem* (dans 340) ; enfin qu'il s'arrête à cette promesse faite à Adam que le Messie « devait naître de la femme » et qu'en noyant la terre entière mais en sauvant Noé, Dieu avait marqué « assez le pouvoir qu'il avait de sauver le monde, et la volonté qu'il avait de le faire, et de faire naître de la semence de la femme celui qu'il avait promis » (392). En filigrane, l'aveuglement des juifs, à coup sûr (340), mais aussi leur témoignage irrécusable (306) : *Les juifs en éprouvant s'il était Dieu ont montré qu'il était homme*. Toute la substructure du projet apologétique - à l'époque où il porte tous ces fragments sur RCDV - est là en substance : Jésus-Christ, les prophètes, Moïse (305) qui, *d'abord enseigne la Trinité, le péché originel, le Messie*.
- 43 L'exceptionnelle richesse du contenu global de ces textes, du point de vue théologique, ne doit pas faire oublier cependant quelques fragments relatifs à la condition de l'homme.

Certes la partie anthropologique n'est guère fournie. On notera néanmoins des prises de position très nettes : par rapport à la *niaiserie* de la philosophie d'Épictète (100). Par rapport à l'attitude d'un interlocuteur (non fictif sans doute) qui se met en colère si on lui dit qu'il raisonne mal ou qu'il choisit mal (98). Épictète, encore lui, s'en étonne. Cet étonnement est ridicule, car enfin « nous ne sommes pas si assurés que nous choisissons le vrai », alors que nous sommes bien certains que nous n'avons pas mal à la tête » (89). Pascal se réfère à l'*Ecclésiaste*, dans (75) : « L'homme sans Dieu est dans l'ignorance de tout et dans un malheur inévitable, car c'est être malheureux que de vouloir et ne pouvoir. Et cependant, il ne peut ni savoir ni ne désirer point de savoir. Il ne peut même douter ». Quant à 622, il est on ne peut plus explicite : « *néant, abandon, insuffisance, dépendance, impuissance, vide, ennui, noirceur, tristesse, chagrin, dépit, désespoir* ». Telle est la condition de l'homme, décrite dans RCDV. Ne faut-il pas voir dans ce fragment l'amorce lointaine d'un thème célèbre : celui du Divertissement ? Mais, si l'idée est bien présente à son esprit, Pascal n'a pas encore rédigé un grand texte.

- 44 Pendant combien de temps Pascal a-t-il utilisé le paquet de vingt-cinq feuilles RCDV ? Raisonnablement on peut estimer qu'il ne lui a pas fallu six mois ! Il faut donc penser qu'avant la fin de l'année 1657, Pascal a utilisé d'autres paquets de feuilles. On songe tout particulièrement aux huit feuilles *au chiffre des jésuites* (IHS). Onze feuillets (19,5 x 29,5) consacrés à la transcription de textes de Daniel (485). Pascal prit dix feuillets encore plus grands (23,5 x 35,5) marqués des filigranes *raisin/IDG*, pour y porter des traductions d'Isaïe et de Jérémie (489). Tous ces feuillets ont été utilisés seulement au *recto*.
- 45 Seconde constatation : lorsque Pascal rédige de très longs développements, il les porte sur les feuillets les plus grands (25 x 38), qu'il utilise *recto et verso*. Trois variétés de feuilles (50 x 38) correspondent à ces moments :
- raisin/raisin (60, 109, 131, 148, 208) ;
 - raisin/AR (44) ;
 - marque royale/PF sur BR (199).
- 46 Sans doute conviendra-t-on volontiers qu'il n'est pas téméraire de croire que Pascal a rédigé ces grands textes avant la fin de l'année 1657, ou, au plus tard, avant le printemps 1658... Sans que l'on puisse préciser davantage. Mais en ajoutant que ces paquets de feuilles (qui n'en comptent que cinq, pour le premier et quatre pour les deux autres) n'ont pas été réservés à ces seuls « grands textes ». Pascal ayant commencé d'y porter ces longs développements, y a porté aussi (par après, mais combien de temps après ?) d'autres fragments beaucoup plus petits.
- 47 Quoi qu'il en soit de ce problème chronologique (ou plus précisément stratigraphique), il semble acquis que c'est seulement au début de 1658 que Pascal a employé les deux paquets (de onze feuilles chacun) *cadran²/France et Navarre sur P.H.* d'abord, puis *France et Navarre sur I.C.* Ces deux strates devraient nous révéler l'évolution du projet apologétique découvert au moment même de sa naissance dans RCDV.

3) L'évolution du projet apologétique dans la strate France et Navarre sur P.H

- 48 Hétéroclites et disparates en apparence, tous les fragments portés sur une même strate sont non seulement liés fort étroitement les uns aux autres, mais ils sont les témoins les plus fidèles du projet apologétique à un moment donné.

- 49 Prenant appui sur le « noyau dur » révélé par l'ensemble des textes portés sur RCDV, nous devrions être en mesure de découvrir les progrès de la réflexion pascalienne.
- 50 Nous n'avions guère trouvé dans RCDV de fragments révélateurs d'une réflexion anthropologique. Ici, je veux dire : maintenant, au moins découvrons-nous un Pascal fortement préoccupé par le divertissement. Nous assistons en effet à l'élaboration laborieuse (et d'ailleurs inaboutie) d'un long développement consacré à ce thème évoqué dans 622 (RCDV). Il suffit de relire ici 135, 136, 137, 139. On notera qu'à la suite de 137, sur un même feuillet, Pascal avait fait recopier 25 et 415. Sur un autre feuillet, un copiste a retranscrit des fragments très brefs (dont 41, 42, 43, par exemple, mais aussi 123, 628, 159 (*Si on doit donner huit jours de la vie, on doit donner cent ans*). La réflexion de Pascal continue de se porter sur les contradictions de notre être (123) sur notre contingence (135) : *Je sens que je puis n'avoir point été. Je ne suis pas aussi éternel ni infini, mais je vois bien qu'il y a dans la nature un être nécessaire, éternel et infini*. Et dans 401 : *Nous souhaitons la vérité etc. le bonheur (...) Incertitude, misère, mort (...) Nous sommes incapables ni de certitude ni de bonheur*. Ces « pensées » sont très fortes. D'autres - non moins brèves et non moins fortes - sont consacrées aux philosophes, en particulier 406 (où le dogmatisme et le pyrrhonisme sont affrontés) et 409 : *Fausseté des philosophes qui ne discutaient pas l'immortalité de l'âme*.
- 51 Certes tous ces fragments sont connus. Nous précisons seulement qu'ils font partie du contenu porté sur cette strate.
- 52 Si les fragments relatifs à la partie anthropologique ne sont pas légion, on ne peut affirmer qu'ils soient négligeables : leur force tient à leur concision, fruit d'une synthèse.
- 53 Quant à la partie proprement théologique, je m'en vais, à l'aide de quelques fragments restitués dans leur contexte originel, montrer à quel point le progrès entre RCDV et FNPH est tout à fait remarquable. On s'en souvient, dans RCDV, Pascal avait précisé le thème fondateur (Jésus-Christ est véritablement un Dieu caché : Dieu avait voulu aveugler les uns et éclaircir les autres ; il y a deux sens (le littéral et le spirituel, et deux sortes de personnes, les charnels ou grossiers et les spirituels). Nous allons voir dans FNPH l'orientation première prendre une direction tout entière tournée vers les juifs charnels et leur aveuglement. Je crois que nous sommes là au cœur même de la réflexion pascalienne. Il s'agit ni plus ni moins que d'entendre les prophéties, qui toutes parlent du Messie, mais que les juifs charnels, aveuglés, n'ont pu entendre. Sans les obscurités (des prophéties), on ne serait pas aheurté à Jésus-Christ », écrivait Pascal dans 228. À présent, Pascal va développer cette idée : « on », ce sont évidemment les « juifs charnels ». Sur quel point très précis les juifs se sont-ils « aheurtés » à Jésus Christ ? Sur celui-là même contre lequel semblait buter le libertin que Pascal tentait de convertir : un Dieu humilié (220 RCDV). C'est ce thème qui est orchestré ici, de façon lancinante, mais appliqué, de façon exclusive, aux « juifs charnels ».
- 54 Je demande au lecteur de bien vouloir parcourir avec beaucoup d'attention les séquences ci-dessous : chacune d'elles correspond à des reconstitutions de feuillets entiers ou de morceaux de feuillets, sur lesquels les fragments se succédaient dans l'ordre même où je les présente (en caractères gras, les fragments essentiels, mais dans leur « gangue » contextuelle).
1. 189 + 271 + 370 + 468 + **469** (feuillet entier),
 2. 337 + **268** (milieu d'un feuillet),
 3. 368-369 + **253** + un morceau de 136 (feuillet presque entier, manque le haut),
 4. 317 + **270** (feuillet presque entier),

5. 217 + 256 + 241+ 276 (feuillet presque entier : manque le bas),
 6. 274 + 255 (moitié d'un feuillet),
 7. 607-609 (moitié inférieure d'un feuillet),
 8. 236 (moitié supérieure d'un autre feuillet),
 9. 242-243 + 381,
 10. 269 (= un feuillet entier),
 11. 11. 287 (= un bas de feuillet.) *Qui jugera de la religion des juifs par les grossiers la connaîtra mal (...),*
 12. 347 : *Que les juifs réprouveraient J.C. et qu'ils seraient réprouvés pour cette raison...*
- 55 Sur la moitié des feuilles que compte ce paquet, il n'est question que de l'aveuglement des juifs charnels, en raison de l'état d'abaissement (ou de bassesse) dans lequel le Messie est venu, à cause de quoi les juifs ont réprouvé Jésus-Christ.
- 56 Cette proportion arithmétique, à elle seule, constitue une preuve irrécusable : nous sommes là au cœur même du contenu des fragments portés sur FNPH. La cause me paraît entendue. Et point n'est besoin de commentaires. Sinon ce constat : l'orientation prise dans RCDV (apologie fondée sur l'Écriture et les prophètes, à partir de Jésus-Christ, Dieu véritablement caché) loin d'être récusée, est renforcée, approfondie, élaborée minutieusement. Nous assistons à un approfondissement, dans la continuité et la cohérence, de l'orientation initiale. Dès le premier « ensemble de textes » portés sur RCDV, Pascal savait où il allait. L'utilisation de ce paquet de feuilles FNPH semble bien pouvoir être datée du printemps 1658 (mars-avril).

4) Les progrès spectaculaires dans la strate FNIC

- 57 Le paquet de feuilles FNIC - utilisé sensiblement longtemps après RCDV et, semble-t-il, très peu de temps après FNPH est le témoin de progrès étonnants, qu'il s'agisse de la forme ou du contenu.
- 58 Du point de vue de la forme, Pascal y apparaît comme très soucieux de mises au net, d'organisation. En sont les témoins irrécusables, d'une part l'intention manifestée d'utiliser la forme épistolaire : 5, 7, 9, 11. Cette préoccupation n'apparaît pas sans doute pour la première fois, si l'on admet que les fragments 2-3-4, portés sur un feuillet marqué du filigrane à la marque royale sont (de très peu) antérieurs. Ce qui est très nouveau, en tout cas (dans 5/7/9/11), c'est le nombre de *Lettres* envisagées, prévues. Le dessein de Pascal a mûri. Sa décision est plus ferme. Elle se concrétise davantage, que dans 2-3-4, où Pascal, d'ailleurs, envisageait un autre ordre : *par dialogues*.
- 59 Du point de vue des mises au net, les témoins sont tout aussi irrécusables : Pascal retranscrit lui-même et il fait retranscrire par un copiste, des fragments considérés sans doute comme définitifs (provisoirement ?) du point de vue de leur rédaction.
- 60 Le copiste recopie deux préfaces pour les deux parties envisagée (780/781). Textes rédigés antérieurement, à coup sûr, à l'emploi des feuilles FNIC. Un autre feuillet a dû être tout entier de la plume du copiste : s'y succédaient 971, 302, 169, 335, 282, 311.
- 61 Pascal de son côté, retranscrit une dizaine de fragments sur deux autres feuillets entiers : 92/91/90/93/89 (chacun d'eux est chapeauté du titre *Raison des effets*) ; second feuillet : 143 + 142 + 310 + 141 (où les philosophes ne sont pas ménagés). Un feuillet enfin où Pascal

et le copiste se sont partagé la besogne (503), fragment qui est la continuation de 502 (sur RCDV).

- 62 Du point de vue du contenu, les fragments sur cette strate semblent, en majeure partie, inspirés par une consigne que Pascal formule de la façon suivante : *Voir ce qu'il y a de clair dans tout l'état des juifs et d'incontestable* (8), chapeauté du mot *Ordre*. Cet infinitif de résolution « Voir » est immédiatement suivi d'effet. Je crois qu'il faut d'abord reconnaître que cette intention explicite est toute neuve. Elle nous montre un Pascal à la recherche d'un argument décisif, apodictique. Cette intention n'avait jamais été formulée auparavant, sinon de façon très brève à la fin de 608 (FNPH) : *Tous les juifs subsistants et vagabonds*.
- 63 Mais où sont les témoins irrécusables de cette orientation nouvelle, à ce moment, dans cette Apologie en devenir ? Il suffit peut-être de signaler *Avantages du peuple juif* (451), *Sincérité du peuple juif* (452), *Ceci est effectif* (synonyme d'incontestable, comme ne le signale, hélas ! aucun éditeur) (456), fragment auquel succédait, à l'origine, sur un même feuillet, 792-793. Ne serait-ce pas déjà suffisant pour montrer à quel point Pascal obéit à la consigne qu'il s'est donnée ? Si toutefois on veut y regarder d'un peu plus près - grâce à l'identification des « papiers » -, on tiendra compte des fragments suivants : 262 ; 282 ; 311 ; 335 ; 495 ; 499 ; 615. Tous ces fragments ressassent le même thème à l'aide des mêmes mots ou expressions : le verbe *subsister* (ce peuple entier subsiste depuis tant d'années, et quoiqu'il soit contraire d'être misérable et de subsister, il subsiste néanmoins toujours malgré sa misère) (311). La plus grande des preuves de J.C. sont les prophéties. C'est à quoi Dieu a le plus pourvu, car l'événement qui les a remplies est un miracle subsistant depuis la naissance de l'Église jusques à la fin (335). Le peuple juif tout entier subsiste, mais la contrariété qui l'affecte est étonnante et bien réelle (effective) : *épars partout en malédiction et subsistant néanmoins* (456). Mais encore qu'auraient-ils pu faire, enfermés dans ce dilemme : *s'ils le reçoivent, ils le prouvent, et s'ils le renoncent, ils le prouvent aussi* (262). Ils sont donc condamnés à être *d'admirables témoins pour nous de la vérité de ces prophéties où leur misère et leur aveuglement est prédit* (793). En réalité (ce que signifie aussi le terme effectif), *c'est visiblement un peuple fait exprès pour servir de témoins au Messie*. On ne peut pas ne pas le voir : *tout l'état des juifs est incontestable*. On résistera d'autant moins à cette clarté que ces témoins ne sont pas suspects (615) puisqu'ils sont « ennemis » (793). Pascal insiste : *et par là toutes les prophéties étant accomplies, le Messie est prouvé pour jamais* (282), fragment intitulé *Perpétuité*, thème où « tout l'état des juifs » est associé à celui des chrétiens, comme aussi dans 390.
- 64 Dans FNIC enfin, on notera le progrès du thème complémentaire 282 ; 382 ; 493 ; 498 ; 499 ; 560 ; 793.
- 65 Serait-il imprudent de dater ces fragments de la Pentecôte (juin) 1652 ? Nous ne le pensons pas.
- 66 Le lecteur aura compris qu'après avoir assisté à la naissance de l'*Apologie* dans RCDV, puis à ses progrès dans FNPH, nous arrivons, dans la strate FNIC à son aboutissement. Est-ce à dire que tous les problèmes stratigraphiques sont résolus ? Et qu'ils sont, somme toute, fort simples ? J'avais tenu à souligner, au terme de l'examen du contenu de la strate RCDV, que les formats les plus grands (feuilles 50 x 38 ou feuillets 25 x 38) avaient été utilisés au recto et au verso pour les longs développements. Et que l'utilisation des strates *raisin/raisin* ; *raisin/AR* ; *marque royale/PF sur BR*, pour lesdits fragments concernés, devait, très probablement, être datée d'avant la fin de l'année 1657, de l'année 1657 ou, au plus tard, du début de 1658. J'avais indiqué en outre qu'en dépit de leur minceur ces strates

n'avaient pas été utilisées dans leur totalité. Subsistaient pour chacune d'elles « un petit reste ».

Ecu aux 3 annelets doubles sur P.F. couplé avec pot soutenu par B. Rodier

Dessin de la signature de B. Rodier

- 67 Sans doute est-ce le moment de nous souvenir de ces détails - et de ces strates entamées, avant d'en venir à la conclusion générale.
- 68 Je tiens à signaler que deux feuillets *raisin/raisin* ont pu être restitués. Sur le premier se succèdent les fragments suivants : 341 + 81-82, 332, 180, 273. Les trois derniers me paraissent singulièrement proches de la réflexion pascalienne dans FNIC. Dans 332, Pascal fait remarquer que *c'est une suite d'hommes durant quatre mille ans qui, constamment et sans variations, viennent l'un ensuite de l'autre prédire ce même avènement (du Messie)*. Et Pascal d'ajouter : *C'est un peuple tout entier qui l'annonce et qui subsiste depuis 4 000 années pour rendre en corps témoignage des assurances qu'ils en ont et dont ils ne peuvent être divertis par quelques menaces et persécutions qu'on leur fasse. Ceci est tout autrement considérable*. Dans 180 Pascal termine par ces mots : *Maintenant il n'en faut plus (des miracles) contre les juifs et les impies, car les prophéties accomplies sont un miracle subsistant*. Enfin dans 273, évoquant l'objection des incrédules « *qui ont peine à croire (et qui) cherchent un sujet en ce que les juifs ne croient pas*, Pascal ajoute : *Mais c'est leur refus même qui est le fondement de notre créance. Nous y serions bien moins disposés s'ils étaient des nôtres (...)* Cela est admirable d'avoir rendu les juifs grands amateurs des choses prédites et grands ennemis de l'accomplissement.

Filigrane de la lettre autographe de Pascal à Christian Huygens

I. L. couronne. (Le cliché est inversé, hélas !)

Cliché Bibl. Univ. Leiden

- 69 Sur le second feuillet, on peut lire, entre autres : 592, Si les juifs eussent été tous convertis par J.C., nous n'aurions plus que des témoins suspects. Et s'ils avaient été exterminés, nous n'en aurions point du tout. Dans 593, il est question des juifs « témoins sans reproche », « par là ils accomplissent les prophéties ». Enfin dans 594, Pascal utilise (déjà ? ou encore ?) la formule miracle subsistant.
- 70 Sur trois autres feuillets (« petit reste » de la strate marque royale/PF sur BR). Pascal avait rédigé 2-3-4 (ce dernier fragment parle d'une Lettre pour porter à rechercher Dieu, et puis le faire chercher chez les philosophes (...) qui travailleront ceux qui le recherchent. Mais aussi (58) : Tyrannie (La tyrannie est de vouloir avoir par une voie ce qu'on ne peut avoir que par une autre.). Mais encore 629 et 630 et 151. Mais aussi 209, 300, 39.
- 71 Je ne tire pas de conclusion stratigraphique au sujet de ces « petits restes ». Je les donne en exemples de la complexité du problème. Il faudrait parler aussi de la strate au cor sur PH (22 feuillets 21,5 x 33,5), de la strate au pot sur B. RODIER / écu aux 3 annelets doubles sur PF (8 feuillets 21,5 x 31,5). On notera l'apparition sur ces feuillets du couple « grandeur et misère de l'homme, (117, 122, 613). Il me paraît hors de doute que ces paquets de feuilles ont été utilisés, eux aussi, au printemps 1658. Il faut en conclure qu'en cette première moitié de 1658 Pascal a déployé une intense activité « apologétique ». C'est le moins qu'on puisse dire. D'une façon plus générale, sans doute admettra-t-on volontiers que tout s'est joué entre mai-juin 1657 et mai-juin-juillet 1658.
- 72 Concluons. L'intérêt des résultats relatifs à l'identification du support matériel des *Pensées* est double.
- 73 En premier lieu ils rendent possible une lecture génétique des différents « ensemble rédactionnels » dans l'ordre même où ils se sont succédé. En d'autres termes : nous sommes en mesure de découvrir les différentes étapes d'une Apologie qui n'existe pas mais qui devient. Ces étapes ayant nécessairement précédé la dernière, celle qui coïncide avec le découpage et l'enfilage des « papiers » et la constitution des liasses.

- 74 Mais il ne faudrait pas que les résultats de notre recherche nous fassent conclure que les éditions objectives (celles qui respectent l'ordre des liasses) soient considérées désormais comme subitement frappées d'une irrémédiable obsolescence. Ce serait étrangement se méprendre. Car c'est la conclusion inverse qui s'impose : les éditions objectives, grâce aux résultats obtenus, sont plus intéressantes encore, dans la mesure même où la lecture de chaque liasse perd sa raideur, sa fixité de momie. En effet, grâce à l'identification des « papiers hétérogènes » enfilés dans chacune d'elles, ces « papiers » retrouvent, miraculeusement, leur véritable statut. Fossiles vivants, n'apparaissent-ils pas comme la mémoire éparpillée des divers « ensembles rédactionnels primitifs » sur lesquels Pascal, un jour, les avait portés et où, un autre jour, il était allé les prélever ?
-

NOTES

1. Duculot, 1970.
-

INDEX

Mots-clés : Pascal, Pensées, géologie, stratigraphie

Keywords : Pascal, Pensées, geology, stratigraphy